

Tél. : RICHELIEU 94-76

2

LE COURRIER DE LA PRESSE

« LIT TOUT »

« RENSEIGNE SUR TOUT »

ce qui est publié dans les Journaux et Publications de toute nature et en fournit les Extraits sur tous Sujets et Personnalités

21, Boulevard Montmartre - PARIS (2<sup>e</sup>)

Extrait de :

Parigi



FRANCAISES  
Signé  
g. P. Colombiere  
PARIS 9e

6  
Juillet  
1961

# THÉÂTRE DES NATIONS

*Au jour le jour*

## La Moscheta

d'Angelo BEOLCO  
dit Ruzante, par le  
Teatro Stabile de Turin

La Moscheta

LES générales se suivent et se bousculent au Théâtre des Nations ; il faut noter fébrilement les dates et, cette année, les lieux, puisque les spectacles sont donnés, selon des critères pas toujours discernables, tantôt au Sarah-Bernhardt, tantôt au Vieux-Colombier.

Tout ce préambule pour tenter d'expliquer en partie — par la fatigue — la tiédeur, peut-être injuste, avec laquelle a été accueillie la présentation, par le Teatro Stabile de Turin, de La Moscheta, d'Angelo Beolco, dit Ruzante.

Il était utile, pourtant, de rendre hommage à cet acteur-auteur qui, vivant dans un milieu aristocratique et cultivé, sut cependant, dès la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, voir et montrer la réalité de la vie paysanne dans la région de Padoue. Ce théâtre non « littéraire » est sans doute plus précieux, pour qui veut comprendre la société du temps que bien des œuvres « classiques » et pédantes trop souvent considérées comme significatives.

Cette histoire du mari trompé, de l'épouse légère et des deux amants rivaux — le civil et le militaire — prend son vrai sens si l'on songe à ce qu'était la condition de nombreux paysans, réfugiés à la ville pour fuir les pillages et les meurtres de la guerre, et parqués, la guerre finie, dans la partie la plus pauvre de l'agglomération urbaine, n'ayant d'autre moyen de se dérober à une réalité sur laquelle ils ne croyaient pas avoir de prise, que le recours à l'illusion et à la duperie.

Le texte français d'Alfred Mortier — à qui l'on doit en partie la « redécouverte » de Ruzante — ne pouvait qu'incomplètement rendre compte du texte original, écrit dans un difficile dialecte padouan. Mais cela, on ne peut le reprocher à une troupe étrangère venant nous montrer son travail...

Il est cependant permis de se demander si la mise en scène de Gianfranco de Bosio, intelligente, toujours respectueuse de la pièce, n'aurait pas pu être plus efficace : l'intéressante brochure éditée par le Teatro Stabile nous renseigne sur ce qu'était la vie d'une certaine classe en Italie à l'époque où fut écrite La Moscheta ; n'était-il pas possible, dès lors, de rendre, sur scène, cette vie plus concrète, évitant ainsi la monotonie que finit par créer une longue suite de monologues et de « scènes à deux » ? Ce n'eût pas été, à mon sens, trahir l'auteur.

Quoi qu'il en soit, ce spectacle, s'il n'a pas apporté tout ce que pouvaient en attendre spectateurs et gens de théâtre, nous a remis en mémoire un dramaturge auquel il sera bon sans doute de faire appel (suivant d'ailleurs l'exemple de Copeau et de Dullin), et révélé quelques excellents acteurs.

J. A.



Un des sketches de MANY LOVES

(Photo Lipnitzky)